

## SAPARMOURAD NIAZOV, PROPHÈTE AUTOPROCLAMÉ



Dix petites mains s'affairent dans un silence quasi religieux. Les chiffons caressent le marbre blanc de la mosquée en un lent va-et-vient inutile. Le marbre réfléchit les milliers de lampes allumées de jour comme de nuit. La mosquée de Kiptchak, pharaonique, possède des coupes dorées à l'or fin et des minarets dignes de ceux du Taj Mahal. Saparmourad Niazov, le président à vie du Turkménistan, voulait la plus grande mosquée d'Asie centrale. Il l'a fait ériger dans son village natal. Elle peut accueillir dix mille fidèles. Elle est déserte. Une nouvelle folie du dictateur Niazov, à la tête du Turkménistan depuis la chute de l'empire soviétique en 1991, qui a rapporté 133 millions d'euros à Bouygues. Rien n'est trop beau pour celui qui se fait appeler Turkmenbachi, le père des Turkmènes. Niazov règne sans partage sur le pays et bafoue impunément les droits de l'homme. Il a développé un culte de la personnalité à faire pâlir de jalousie Kim Jong-il et s'est récemment fait proclamer « prophète ». A chaque prophète son livre. Le sien, c'est le *Ruhnama*, le « livre de l'âme », qu'il a écrit pour « son cher peuple ». Niazov se croit investi d'une mission divine. « Ce livre que la grâce de Dieu, créateur de ce grand univers, a envoyé dans mon cœur, est le *Ruhnama du Turkmène*. » Pas un Turkmène qui ne connaisse cette bible sur le bout des doigts. « Mon premier ordre est le *Ruhnama*. (...) C'est un livre de chevet qui codifie la vie des personnes. » A l'école, les enfants doivent l'apprendre. Les étudiants passent des examens de *Ruhnama*. Achkhabad, la capitale, est à son image, toc et clinquante. Le palais présidentiel de marbre blanc trône devant une

immense place déserte qu'arpentent des soldats. Lui faisant face, l'Arche de la neutralité ressemble à une fusée prête à décoller. A son sommet, la statue en or du « cher leader » ouvre glorieusement les bras vers le soleil qu'elle suit dans sa course grâce à un mécanisme placé sous son socle. A deux pas, une sculpture monumentale le représente, bambin doré à l'or fin, héroïquement arraché par sa mère d'un globe terrestre soutenu par un taureau. Allusion au tremblement de terre de 1948 qui décima sa famille. Né des entrailles de la Terre... telle une divinité. On l'aura compris, Saparmourad Niazov aimerait passer pour un dieu. Ses portraits se multiplient sur des panneaux géants dans les rues, sur les édifices publics, dans les écoles, sur les emballages de produits de consommation courante tels que thé et vodka. Les pochettes de CD ne sont pas épargnées : « Nous remercions notre président Saparmourad Turkmenbachi le Grand de nous avoir permis de travailler pour le bien de la mère patrie. » En médaillon sur les écrans de télévision, en effigie sur les billets... Il est partout. Fou, Saparmourad Niazov ? Pas sûr. Pendant qu'il endort son peuple, pendant qu'il se débarrasse de ses opposants, pendant qu'il s'érige en mythe et crée sa légende à coups de statues d'or et d'endoctrinement, il s'enrichit de manière éhontée. Les revenus du gaz et du pétrole détournés vers un fonds présidentiel atteindraient 3 milliards de dollars. Plus de la moitié de la population du pays vit en dessous du seuil de pauvreté.

De manière éhontée ? Point du tout ! C'est pour le bien de « son cher peuple » : « L'Etat turkmène possède des richesses illimitées. Je pourrais les distribuer au peuple. Mais est-il prêt à une richesse pareille, après soixante-dix années de pauvreté [allusion à l'époque soviétique] ? (...) Je le prépare lentement. Votre vie s'améliore au fil des mois et des années. Votre richesse de même. Peut-être n'y faites-vous pas attention. Mais moi je veille à cette évolution », écrit-il dans le *Ruhnama*. Il « aime » son peuple et celui-ci, privé d'éducation et occupé à survivre, le lui rend bien. Amangul, une paysanne qui vit à 500 kilomètres de la capitale, a prénommé son bébé Saparmourad « pour qu'il devienne comme le président ! » « Le président est bon, il nous donne le gaz et l'électricité gratuitement ! » Elle ajoute, admirative : « Il a même son hélicoptère personnel ! » Oui, Saparmourad est presque un dieu. ■



**Dieu vivant.** Le « père des Turkmènes » est représenté dans toute la ville. Derrière ce panneau où il regarde sa montre sont affichées l'heure et la date. Il a modifié le nom des jours et des mois pour leur donner ceux de membres de sa famille.



proche de Niazov aurait voulu se débarrasser de lui. « Geldy avait obtenu 36 millions de dollars pour financer la construction d'un hippodrome. Cet homme voulait 10 % de la somme. Geldy a refusé. »

Geldy Kyarizov est condamné à six ans de prison. « Ils l'empêchaient de dormir, ils le maltrahent. Un mois après son arrestation, il a eu un infarctus. Geldy est resté paralysé du côté gauche. Il a perdu 30 kilos. Il vient d'avoir un troisième infarctus. Ils ne le soignent pas. D'un homme en excellente santé ils ont fait un homme très malade. » Les visites

ont écrit des centaines de lettres. Grâce à cela, les services secrets n'osent pas nous toucher. » La soirée se termine. Le serveur débarrasse. Soudain il aperçoit l'enregistreur. On dirait qu'il vient d'être frappé d'un coup de poignard. Nous ne reviendrons pas.

Dans les rues de la capitale, tout semble calme. Partout des fontaines, des arbres. Les rues sont propres. Beaucoup de voitures luxueuses – 10 % de la population bénéficie des largesses du régime. Les hommes sont élégants car bien s'habiller est une des recommandations de Niazov.

**Ne rien dire dans les chambres d'hôtel ni dans les restaurants, ne parler qu'à l'extérieur, faire attention au téléphone. Gare au moindre faux pas**

au parler sont rares. Une fois par mois. Pour se rendre là-bas, il faut prendre un avion pour Turkmenabad puis rouler une heure jusqu'à la prison, sise au milieu du désert. « Parfois, ils ne me laissent pas le voir. »

Elle et sa famille font l'objet de pressions incessantes. « Le KNB nous suit partout, même lorsque nous faisons nos courses ! On nous a coupé l'accès à Internet. Notre téléphone est sur écoute. » Pourtant Yulia refuse de se laisser impressionner. « Nous avons le soutien de nombreuses associations à l'étranger et des amis dans le monde entier, des passionnés de chevaux, qui nous aident. Ils

Certains arborent l'effigie du dictateur en médaillon sur le revers de leur veston. Une manière d'afficher leur respect pour le « Turkmenbachi », le père des Turkmènes. D'éviter les ennuis surtout. Bref, tout paraît presque idyllique dans cette ville. Je me demande si notre paranoïa est justifiée.

Je repense alors à l'interprète qui tremblait et jetait des regards affolés autour de lui lors d'une interview. Il avait d'abord changé deux fois le lieu du rendez-vous. Puis il avait refusé de retravailler pour nous. Nos « fixeurs », très nerveux, n'avaient pas touché à leur assiette lors de cette rencontre.

Je repense à ces deux hommes venus parler à notre chauffeur alors que nous prenions des photos. C'était à Tedjen, une ville miséreuse. Son visage s'était subitement assombri. Il avait allumé coup sur coup trois cigarettes. Pendant le reste du trajet il avait veillé à ce que nous ne sortions plus nos appareils.

Je repense aux recommandations d'un de mes contacts ouzbek : « Dis-lui que tu es une amie à moi. Surtout, ne dis pas que tu es journaliste, ne prononce même pas le mot. Même si vous êtes au restaurant, il s'enfuira ! » En première page du *Ruhnama*, le livre écrit par Niazov pour « guider » son peuple, il y a un serment. Ce serment se termine en ces termes : « Si je trahis ma patrie, le Turkménistan, si je trahis le guide Saparmourad Turkmenbachi, que ma vie soit anéantie ! »

Triste confirmation que cette terreur est justifiée : une série d'arrestations a eu lieu fin juin dans les milieux militant pour la défense des droits de l'homme. Sept hommes et femmes seraient torturés. Ils auraient reçu des injections pour les faire passer aux aveux. On craint pour leur vie. Leur crime ? Avoir aidé la presse étrangère à travailler. C'est d'espionnage qu'on les accuse. Le Turkménistan arrive 165<sup>e</sup> sur 167 au classement de la liberté de la presse de Reporters sans frontières. On ne peut que s'interroger sur le fait que ce pays est membre de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) et donc engagé à respecter les droits de l'homme. ■

**Absurdité.** Une femme vend du pain aux abords d'un marché. Pour atteindre les quotas, les paysans moissonnent le blé avant qu'il soit mûr pour qu'il pèse plus lourd, rendant la farine inutilisable.

**Huis clos.** Les frontières du Turkménistan sont entièrement clôturées. Niazov a profité d'un attentat contre lui en 2002 pour durcir sa politique.

